

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

# L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 AVRIL, 1879.

No. 31.

## Rêverie au fort St-Louis.

Les privilégiés qui ont le bonheur de passer leurs vacances en tout ou en partie au Petit Cap, St-Joachim, comprendront notre titre à première vue. Pour les autres, nous dirons que le fort St-Louis est un des plus beaux oasis du bocage qui entoure le château Bellevue du Petit Cap. Cachés sous l'ombre discrète et mystérieuse de pins et d'érables gigantesques, caressés par une brise légère qui tempère les feux d'un soleil d'été, vous pouvez là jouir tout à votre aise de l'immense paysage qui se déroule à vos regards. A vos pieds quelques fermes puis le superbe St-Laurent, plus loin l'île aux Reaux, la Grosse-Île et enfin les campagnes de la rive sud, limitées à l'extrême horizon par la ligne gracieuse des monts Notre-Dame.

Le visiteur qu'un heureux hasard conduit au fort St-Louis le soir, lorsque la lune argente la surface du fleuve, et donne aux rives une forme indécise et vague, sent comme malgré lui s'allumer sa flamme poétique, et, si les alexandrins ne jaillissent pas tout faits de son cerveau, il n'en est pas moins vivement affecté. Les poètes eux, n'ont qu'à donner libre cours à leur inspiration. Nos lecteurs pourront se convaincre qu'elle ne leur fait jamais défaut en lisant les jolis vers que nous publions aujourd'hui.

Leur auteur M. l'abbé J.-M. Jolys, maintenant missionnaire dans le vicariat apostolique d'Athabaska-MacKenzie, était alors étudiant au Grand Séminaire. Il arrivait de France.

Déjà, la nuit a déroulé ses voiles,  
La lune au ciel s'avance lentement,  
Comme une reine au milieu des étoiles.  
Tout à mes yeux coule le Saint-Laurent,  
Majestueux, et roulant dans ses ondes  
Mille joyaux étincelants de feux ;  
Dans le cristal de ses couches profondes  
Vient se graver la parure des cieux.  
Le bois tranquille et tout plein de mystère  
Sert de bordure à ce brillant tableau,  
Silencieuse une brise légère  
Passe en jouant dans l'étable et l'ormeau.  
Venez encore, ô douce rêverie,  
Venez parler à mon cœur du passé.  
Qui, revenez, premiers pas de la vie ;  
Mon beau printemps, viens rafraîchir l'été.  
Premiers beaux jours, qui ne connait vos char-  
Amour sans tâche où se plonge le cœur, [mes ?]  
Félicité sans remords et sans bornes,  
Dont on savoure à longs traits la douceur  
En se penchant sur le sein d'une mère.  
L'homme a besoin, à l'aurore des ans,

Qu'un ange aimé, d'une aile tutélaire,  
Avec amour, guide ses pas tremblants.  
O tendre mère, à mon premier sourire  
Tu répondis par un brûlant baiser.  
Ton long regard semblait vouloir me dire  
Combien d'amour le cœur peut s'embraser,  
Quand pour un fils ce cœur bat et s'enflamme  
Près du berceau où dort le cher enfant.  
Force, douceur, tendresse, que la femme  
Sent s'éveiller en elle à tout instant,  
Pour consoler, pour guérir ou défendre  
Le fils qu'un jour le Seigneur lui donna,  
Qui vous connaît?... Dieu seul peut vous com-

prendre,  
Lui qui vous mit dans ce cœur qu'il crea,  
Comme une image amoindrie et vivante  
Du cœur Divin qui nous a tant aimé !  
La mère doit à Dieu son âme aimante,  
Elle, à son fils, apprend son nom sacré.

N'est-ce pas toi, mère tout anxieuse,  
Quand j'ébauchais des sons encor confus,  
Qui de ta voix la plus harmonieuse  
Appris ma voix à répéter : Jésus ?  
Tu tressaillis, quand la parole sainte,  
Nouvel accord du grand hymne éternel,  
Éclot enfin, ta voix frémit de crainte  
Et ton regard guida le mien au ciel.  
Et je grandis sous l'œil de ta tendresse  
Jamais de pleurs, car je t'avais toujours.  
Tu me guidas jusques à la jeunesse,  
Alors, hélas ! ont cessé mes beaux jours !  
Tout s'éffaçait... Une tombe entr'ouverte  
Reçut mes pleurs et se ferma soudain...  
Depuis, souvent, j'ai bien pleuré ta perte,  
Car rien ne peut consoler l'orphelin.  
Sur ton cercueil j'épousai la tristesse,  
Seul sur la terre où tout semblait aimer,  
Je n'avais pas au seuil de la jeunesse  
Un cœur ami où mon cœur épancher !

Le temps marcha : j'avais déjà du monde  
Interrogé le tableau séduisant ;  
Je n'avais vu que tristesse profonde,  
Douleurs, remords, ou plaisirs d'un moment.  
Près du berceau qui renfermait ma mère,  
Je revenais vivre de ma douleur.

C'est là qu'un jour en faisant ma prière,  
J'entendis Dieu me répéter au cœur  
De ces doux mots qui transportent notre âme,  
Nous font plus forts, adoucissent nos maux,  
Nous embrasent d'une celeste flamme,  
Et nous font voir des horizons nouveaux.  
Tout consolé, je sors du cimetière  
Et je m'en vais prier devant l'autel ;  
Seul avec Dieu, à genoux sur la pierre,  
J'ouvre mon cœur aux voluptés du ciel.

Parvis sacré, que j'aime ton silence,  
Où l'âme en paix entend parler son Dieu,  
Tes saints autels, nos gages d'espérance...  
Surtout le soir, quand l'horizon en feu  
Dit que le jour va finir sa carrière,  
Tu me parais bien plus mystérieux  
Enveloppé dans ta demi-lumière,  
Voile admirable envoyé par les cieux.

Je me levai, comme celui qui prie,  
Fort et sans crainte, embrassant l'avenir :  
Je pris la croix en invoquant Marie  
Et j'avancai sans pousser un soupir.

Un peu plus tard j'abandonnais la France  
Le cœur brisé, mais heureux cependant,  
Car Dieu sait bien adoucir la souffrance,  
Qui nous opprime en lui obéissant.  
Et maintenant, bien loin de la patrie,  
J'aime à songer aux trêves de bonheur  
Qui par instants venaient dorer ma vie :  
Gais oasis, gracieux de fraîcheur.

Amis chrétiens, que de belles journées  
Nous avons vu dans le pays d'ARMOR, (1)  
En parcourant nos grèves bien-aimées,  
Interrogeant ces monuments d'ARVOR (2)  
Les grands Men-hirs (3) que gardent nos bruyères,  
Ces fiers Dolmens, (4) vieux témoins du passé,  
Qu'ont entourés les rêves populaires  
Et que le temps lui-même a respecté -  
Ou bien encore ces douces causeries,  
Ensemble, assis sur les tapis de fleurs,  
Qui par milliers parsèment nos prairies,  
L'rais diamants aux joyeuses couleurs.

Oh ! mon esprit, laisse là ces pensées,  
Car de mes yeux les pleurs pourraient couler.  
Le souvenir de ces scènes passées  
Est trop cruel. Je ne veux plus rêver.  
Calme enchanteur, règne sur la nature,  
Et vous, coulez, ondes du Saint-Laurent,  
Brise du soir, poursuis ton doux murmure ;  
Astres, brillez toujours au firmament.

Mai 1876.

J.-M. JOLYS, Cl. M.

## L'Empereur de la doctrine chrétienne.

D'après un usage très-ancien, l'archiconfrérie de la Doctrine chrétienne, établie à Rome dans l'église de Sainte-Marie del Pianto (de la Compassion), fait chaque année subir un examen sur la doctrine chrétienne aux enfants de la cité, et procède ensuite à une brillante distribution de prix. Chacun de MM. les Curés est invité à envoyer à cet examen deux enfants de douze ans ; pareille invitation est adressée à chacune des écoles.

Cet excellent usage avait cessé depuis quelques années, c'est-à-dire depuis 1870 ; on y est revenu cette année-ci.

Les jeunes enfants du concours ont été au nombre de cent trente. Le dimanche 29 septembre, dans l'église del Pianto, ils ont subi un examen de mémoire, qui a duré environ quatre heures. La séance était présidée par Son Éminence le Cardinal-Vicaire et par Mgr Macchi, président de la dite archiconfrérie. Trente-huit enfants ont été admis, par billet, à l'examen oral.

Ensuite, le 8 octobre, en présence des mêmes dignitaires et de douze autres ecclésiastiques choisis par le Cardinal-Vicaire et par l'archiconfrérie, ces trente-huit enfants ont subi, l'un après l'autre, un examen d'intelligence, par lequel

(1) Armor, nom poétique donné à l'Armorique.

(2) Arvor, nom sous lequel les bardes désignent la Bretagne druidique.

(3) Men-hirs, monuments druidiques que l'on croit être des pierres tombales, elles sont plantées en terre, il y en a qui atteignent 20 et 25 pieds de hauteur sur 10, 12 et 15 de circonférence.

(4) Dolmens, autel druidique. C'est sur ces pierres que se faisaient les sacrifices humains.

on établit les divers degrés de mérite parmi les candidats.

La distribution solennelle des prix a eu lieu, le dimanche 27 octobre, dans l'église de Saint-Charles in *Catinari*; et là, selon l'usage des temps passés, l'enfant qui avait surpassé tous les autres par le nombre de voix favorables obtenues dans le second examen, a été déclaré et proclamé *Empereur de la Doctrine chrétienne*. Ceux des enfants qui venaient après lui par le nombre de voix favorables, ont été élus et proclamés, comme devant former sa cour, avec le titre de princes du premier, du deuxième, du troisième ou du quatrième degré. On lui a donné aussi deux autres enfants, l'un comme capitaine et l'autre comme porte-étendard. Venaient après eux quatorze autres élèves qui s'étaient distingués d'une manière particulière à l'examen d'intelligence. Ensuite on a proclamé, à titre de mérite de seconde classe, le nom de plusieurs autres enfants qui avaient donné de bonnes preuves de jugement et de mémoire.

Afin que la séance fut convenable et belle, et qu'elle obtint son double but, savoir : de récompenser les enfants de mérite et de stimuler les autres à l'acquiescer, on avait, suivant les règles établies à cet effet, dressé dans le vaste chœur de la dite église de Saint-Charles une estrade à plusieurs gradins, élégamment couverts, pour y faire asseoir les enfants qui auraient gagné des récompenses. En dehors du chœur et sous chacun des arcs latéraux, on voyait deux autres grandes estrades, l'une pour un groupe de musiciens de choix appelés à animer la fête par de joyeuses ymnies, et l'autre pour recevoir les dames de distinction, désireuses de prendre part à cette solennité.

Près du grand pilier de droite, on voyait le trône de l'Empereur, aux côtés duquel se trouvaient placés, sur des gradins inférieurs, les sièges des dignitaires de sa cour.

Au milieu de l'église avait été réservée la place destinée à S. Em. le Cardinal-Vicaire, qui avait à sa droite Mgr le vice-gérant, et à sa gauche Mgr le président de l'archiconfrérie. Venaient ensuite, des deux côtés, plusieurs archevêques, évêques et prélats, puis les curés de la ville et les délégués de l'archiconfrérie. Enfin, sur des estrades élevées le long de l'église, on voyait de jeunes enfants choisis dans toutes les paroisses et dans toutes les Ecoles Chrésiennes.

La pieuse séance a été ouverte par un très-beau morceau de musique. Puis Mgr Schaifino, supérieur général des Olivétains et récemment sacré évêque, a prononcé un éloquent discours, après lequel on a commencé à lire la liste des lauréats. Le premier nom prononcé a été celui de Joseph Lucidi, élève des

Ecoles Chrésiennes, fondées par S. Exo. le Prince Aldobrandini Borghèse, sur la paroisse de Saint-Cyr et Sainte-Julitte.

Les délégués de l'archiconfrérie l'ont présenté au Cardinal-Vicaire, qui l'a proclamé empereur, lui a mis sur la tête une couronne de laurier, l'a ceint d'une ceinture bleue à franges d'or, lui a posé sur la poitrine une riche croix en argent avec pierreries, exécutée selon les dessins anciens et portée par un large ruban de satin blanc. Cela fait, le jeune empereur a été conduit au trône qui lui était destiné et où toute l'assemblée a pu le voir.

En même temps, les applaudissements de tous les spectateurs et la musique contribuaient à produire une vive émotion et sur l'élu et sur les spectateurs eux-mêmes.

On prononça ensuite le nom des quatre princes; Philippe Guerra, Louis Polani, Pierre Belardi et Hugues Belli. Le Cardinal-Vicaire les décora d'une croix d'argent, portée par un large ruban rouge. Après quoi les délégués les conduisirent à leurs sièges, à droite et à gauche de l'empereur.

On proclama alors les noms des deux derniers dignitaires, savoir : comme capitaine, Jules Cassio, de Saint-Marie *dei Monti*, et François Guerra, des Ecoles Chrésiennes *dei Monti*. Ils reçurent sur la poitrine une médaille d'argent gros module, et furent ensuite placés au pied du trône, l'un comme symbole de la défense de la Doctrine chrétienne, et l'autre tenant de ses mains le rouge étendard de la religion.

Après cela, le nom des quatorze enfants, déclarés dignes d'une médaille d'argent fut proclamé. La séance se termina par la distribution des prix de moindre valeur aux dix-sept enfants qui restaient du nombre des trente-huit vainqueurs.

Enfin, l'empereur et sa cour, après avoir reçu les félicitations du Cardinal-Vicaire et les autres prélats, montèrent dans la voiture de Son Eminence et dans celle de Mgr le vice-gérant. Ces enfants étaient accompagnés, chacun d'un délégué de l'archiconfrérie : ils allèrent à l'église paroissiale de Saint-Cyr et Sainte-Julitte, où le curé se présenta pour les recevoir. A leur approche, les cloches de cette église furent sonnées comme aux jours de fête. Quand ils furent entrés, on leur donna une place distinguée, puis on entonna le *Te Deum*, qui fut suivi de la bénédiction du très-saint Sacrement. Après quoi ces heureux enfants furent remis à leurs parents. (1)

(1) Quelques jours après cette cérémonie, le jeune empereur et les deux premiers princes ont été reçus en audience particulière par le Souverain-Pontife, qui, après les avoir encouragés à l'étude de la religion et à la pratique des vertus chrétiennes, leur a donné une récompense digne de la munificence royale.

L'intérêt pris par la foule à cette fête, tant dans l'église de Saint-Charles que dans celle de Saint-Cyr et Sainte-Julitte, prouve que, dans la cité, il y a encore un grand nombre de personnes sachant apprécier ces anciens usages, qui remontent aux jours du glorieux saint Philippe de Néri, et qui, pratiqués jusqu'en 1870, ont fait tant de bien à la jeunesse.

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 17 AVRIL 1870.

### Le marché de Pâques.

Comme le remaniement du tarif passonne tous les esprits nous avons pensé qu'un article sur nos marchés serait *dévoré* par nos lecteurs.

Cette idée lumineuse nous est venue en voyant, toute la semaine, les nombreux troupeaux de bœufs se presser et défilier dans nos rues étroites; magnifiques avec leurs grandes robes rousses tachetées de blanc, superbes et indolents dans leur marche, promenant sur la foule turbulente leurs grands yeux calmes et doux, souvent, lorsque le conducteur pressait de son bâton leur paresseuse allure, s'arrêtant et secouant leurs têtes puissantes d'un air de dédain suprême. Ce qui nous a consolé de le voir marcher ainsi à l'abattoir c'est que du moins le samedi de Pâques, ils ont une mort digne d'eux, une mort à l'antique : le front couronné de fleurs. Dom samedi, pour reprendre le fil de nos idées, nous nous sommes dirigé pédestrement vers le marché St-Roch qui est le plus pittoresque et qui prête le plus à l'observation, et nous nous sommes mêlé à la foule qui se pressait près des traîneaux peints en bleu dont la longue file se perdait au loin, et qui regorgeaient de mille et un bons morceaux. Au-dessus de cet amas de choses friandes trône la marchande, très-entendue, toujours prête à rompre une lance avec l'acheteur maussade qui pourrait mettre en doute la qualité de la marchandise. A chaque traîneau, est attelé un cheval si remarquablement pénétré de l'esprit de son rôle muet et immobile, qu'on pourrait placer entre ses pattes tout un assortiment de porcelaines comme en un lieu sûr. Il tient sa tête inclinée vers le sol d'un air méditatif, comme s'il se livrait à de profondes études sur notre système de macadam. Quelquefois cependant il s'arrache à sa contemplation, se détourne lentement, considère le lent progrès de la vente, puis secoue la tête d'un air sententieux qui semble dire : " le commerce va mal."

Bientôt notre attention fut détournée de ce spectacle par un groupe de

lapins blancs dont on voyait à travers les barreaux de leur prison de bois, briller les petits yeux ronds et vifs et s'agiter les longues oreilles. Ils semblaient prendre un vif intérêt à de superbes choux épars non loin de là, et variaient ces contemplations gastronomiques par des soins minutieux accordés à leur toilettes, soins qui consistaient particulièrement à enfouir leurs têtes entre leurs pattes et à exécuter avec ces dernières une moulinet rapide. Nous regardions ces jolis animaux avec plaisir lorsque nos oreilles furent frappées du bruit d'une conversation politique. C'est là d'ailleurs le thème des conversations sur le marché, qui semble à cet égard avoir remplacé le forum antique. Samedi on ne pouvait faire deux pas sans entendre : " La question est celle-ci : avons-nous, oui ou non, un gouvernement responsable ? " Ou bien : " En voulant décider dans cette question, monsieur le gouvernement a porté une grave atteinte à notre autonomie provinciale. " N'ayant pas le dessein de traiter ces questions aujourd'hui, nous nous sommes discrètement glissé dans les halles.

Partout où nous jetons les yeux, ce n'est qu'un fouilli chatoyant de roses, de feuilles vertes, de guirlandes de papier coloré qui se déroulent et s'agitent au vent. Au milieu des fleurs et des bœufs immolés s'empressent les garçons-bouchers, paraissant très-bien avec leurs grands tabliers blancs, ressemblant assez aux prêtres de l'antiquité au moment du sacrifice. Ce qui ajoute à l'illusion se sont les couteaux et les haches qu'ils font briller et qu'ils manient avec un laisser-aller assez inquiétant pour les gens qui les entourent. Au milieu du tohu-bohu causé par la foule d'acheteurs, de curieux, de bouchers affairés, de petits commissionnaires traversant la place, un panier en équilibre sur la tête les poings sur les hanches, et sifflant un air bruyant, circulent un grand nombre de chiens qui lorgnent du coin de l'œil les morceaux friands et happent souvent quelques franchises lippées. Plusieurs ont aussi pour les jambes des clients une prédilection alarmante. Un terreneuve surtout semblait nous en vouloir, et nous montrait en grimaçant deux rangées de dents blanches et aigues.

Malgré tout nous allions continuer bravement notre promenade, lorsque nous avons pensé que si nous étions blessé, les lecteurs seraient privés de cet article propre à jeter une si vive lumière sur l'état de nos marchés. Ne considérant que l'intérêt de nos amis nous avons battu en retraite. D'ailleurs cette retraite nous a fait découvrir dans l'histoire naturelle une regrettable lacune. Il s'agit du chien des halles. Tous les naturalistes gardent sur ce sujet un silence blâmable. Pline n'en dit mot.

Buffon n'en parle pas non plus. La Fontaine le premier l'a signalé. Ecoutez plutôt :

..... D'autres chiens arrivent ;  
Ils étaient de ceux là qui vivent  
Sur le public et craignent peu les coups.

Cet oubli est vraiment inexplicable d'autant plus que le chien des halles possède une physionomie parfaitement tranchée, digne du pinceau d'un naturaliste.

Nous finissons en recommandant ce sujet à l'attention de nos confrères et en conseillant à ceux qui voudraient s'essayer en ce genre, de faire une petite promenade comme la nôtre.

Nos agents sont priés de retirer aussitôt que possible le troisième versement des abonnements à *l'Abelle*. Plusieurs abonnés, tout en ayant manifesté le désir de recevoir notre journal, n'ont pas encore pensé à nous payer. Sans doute c'est pour nous un honneur de compter un grand nombre de lecteurs, cependant, avouons-le franchement, nous ne sommes pas riches, et nous espérons que nos abonnés retardataires ne se contenteront plus de nous faire l'honneur de nous lire, mais nous ménageront encore le bonheur de recevoir leur abonnement. C'est pour nous une question de vie ou de mort.

Nouvelles Locales.

Le Séminaire a choisi, pour son agrandissement devenu nécessaire, une partie du plan qui avait été adopté en principe avant l'incendie de 1865. Il consiste à élever un corps de logis destiné aux prêtres et aux grands séminaristes. Cette nouvelle construction s'harmonisera avec celles de l'Université et du Pensionnat, sans rien détruire des édifices actuels. Elle mettra le vieux Séminaire en communication directe avec l'Université.

L'édifice entier sera construit, autant que possible, avec des matériaux incombustibles. Pour cette année, les fondations seulement seront jetées.

Elections de la Société St-Jean-Baptiste des externes :  
Président, M. A. Rouleau.  
Sec.-Trésorier, M. F.-X. Laplante.

Mgr l'Archevêque a publié une circulaire donnant de nouvelles explications relatives au jeûne du jubilé. Le *maigre strict* est exigé pour ce jour-là : c'est-à-dire, qu'on ne pourra manger ni laitages, ni œufs, ni graisse. Alors on se demande de ce qui devra constituer le menu des repas, et on ne peut répondre que par des points d'interrogation. L'autre jour, deux philosophes de la petite salle, à bout de combinaisons et de plans sur un sujet aussi grave, en étaient arrivés à la

conclusion souriante que très-probablement les jeûneurs seraient traités exclusivement aux confitures.

*Société St-François de Sales.*—Mercredi dernier, nous avons la bonne fortune d'entendre une lecture de M. l'abbé Bégin, qui, nous transportant sur les ailes de l'imagination, nous a montré Jérusalem à vol d'oiseau puis nous a promené dans ses rues en ruines, nous faisant visiter tour à tour l'église du St Sépulcre et les mosquées les plus remarquables.

Rien de plus agréable de voyager ainsi au moyen d'une causerie, pleine d'un laisser-aller qui délasse, féconde en petits détails qui plaisent, en anecdotes qui égaient et reposent, faisant naître ici un contraste saisissant, là une réminiscence historique qui transporte soudain à travers les âges.

Nous sommes tous partis gardant dans notre mémoire une foule de notions utiles, le souvenir d'une heure passée agréablement et l'espérance d'une prochaine lecture de ce genre.

*Société Laval.*—M. Ad. Gosselin, élève de Rhétorique, a donné une nouvelle preuve de son zèle pour la Société Laval en faisant un discours sur " le prix que l'on doit attacher à l'idiome national. " L'intérêt avec lequel on a écouté le jeune orateur prouve encore une fois quelle est l'importance du débit oratoire que ne pourra jamais faire oublier l'élégance d'une composition littéraire.

Premiers.

Rhétorique.

E. Roy, } Discours français.  
J. St Amant, }  
A. Morin, } Thème latin  
A. Gosselin, }

Seconde.

E. Dorion, } Explication.  
A. Beaulieu, } Narration française.  
A. Létourneau, } Instruction religieuse.

Troisième.

A. Rousseau, } Thème latin.  
P. Durkin, } Anglais.

Prosodie.

J. Edge, } Mémoire.  
A. Paris, }  
A. Vaillancourt, } Vers latins.

Cinquième.

P. Legendre, } Version latine.  
J. Constantin, J. Gingras, H. Goulet, A. Remil- } Histoire.  
lard, A. Rochette, }  
H. Goulet, } Thème latin.  
P. Masson, }

Septième.

J. Lachance, } Version latine.

Eléments.

P. Carbray, A. Bellisle, A. Letellier, A. Moris- }  
set, W. Pampalon, A. Roy, A. Vincent, } Arithmétique.

Huitième.

P. Edge, } Mémoire.  
A. Rochette, } Arithmétique.

### Un Missionnaire Catholique le jour du départ.

Nous extrayons le touchant récit qu'on va lire d'une excellente biographie, récemment publiée chez Oudin, à Poitiers, e. intitulée : PHILIBERT SIMON, missionnaire en Mandchourie. Sa vie, sa correspondance, ses œuvres. Voici comment il raconte lui-même sa séparation d'avec son père et sa mère. La scène se passait dans un village des Deux-Sèvres.

"Il me semble que je me promène encore dans le jardin de mon père. C'était un lundi. Je marchais lentement dans une allée tortueuse, pleine d'herbe. Le temps était splendide, les pommiers étaient couverts de fleurs.

"Ma mère paraissait de temps en temps à la fenêtre, gaie et secouant, en chantant, les vêtements du dimanche. Et moi, j'avais envie de pleurer. Mon cœur était à l'agonie : je songais à la nouvelle que je lui apprendrais le soir ; je devinais sa douleur, ses larmes ; et sa joie présente me faisait mal.

"Enfin le soir vint. Quelle soirée ! On soupa presque sans mot dire, j'avais l'esprit trop préoccupé pour pouvoir entretenir la conversation.

"Après le souper, mon père sortit, et nous nous assimes en silence autour du foyer. Mon père rentra et se plaça entre mon frère Pierre et ma mère. C'était l'heure ; il fallait parler.

"— Mes chers parents, dis-je à l'heure. — j'ai une grande nouvelle à vous annoncer : j'ai bientôt vingt-cinq ans et il faut que je prenne une détermination pour l'avenir. Je vais quitter Rome pour entrer à Paris dans une congrégation.

"— La Congrégation des Missions étrangères ?

"— Oui, mon père. —  
"Tout était dit. Mes pauvres parents semblaient pétrifiés. Personne ne pleurait, ma mère me regardait comme si elle était le jouet d'un rêve. Enfin rompant la première le silence et fondant en larmes : Ah ! mon cher enfant, dit-elle, ton départ me fera mourir."

"Et moi je lui répondis doucement : "Mère, le bon Dieu t'aidera. Tu ne peux pas savoir combien il m'en coûte de te causer ce chagrin."

"Mon père me fit alors quelques observations : Tu sais, dit-il, dans quel état le départ de Pierre a mis ta mère, le tien l'achèvera.

"Non, mon ami, répondit ma mère, n'ayez pas peur, je n'en mourrai pas."

"Douce mère, elle commençait déjà à faire son sacrifice !

"Après quelques paroles du même genre, mon père ajouta : Qu'il soit fait selon tes désirs ! Te faut-il mon consentement par écrit ?

"— Non, père, je n'en ai pas besoin."

"Nous rentrâmes, Pierre et moi dans ma chambrette. Ma mère nous y suivit bientôt. Elle s'agenouilla et s'accouda sur ma petite table, la tête entre ses mains. Son cœur débordait ; elle se prit à pleurer et à se lamenter sans pourtant me faire aucun reproche. Je lui pris

les mains et lui dit tout ce que mon cœur me suggéra pour la consoler, mais sans y réussir. Je la déterminai enfin à aller prendre un peu de repos.

"Elle sortit. Pierre et moi, restés seuls, nous nous mîmes à pleurer. Quelle soirée, ô mon Dieu ! Inscrivez-la au ciel dans le livre de vie.

"Le lendemain matin, ma mère vint me réveiller ; elle s'assit à côté de moi et donna un libre cours à ses larmes.

"— Ne forais-tu pas du bien ici ? me répétait-elle. Jo l'ai caché devant ton père ; mais le chagrin me tuera..."

"Toutes ces paroles me navraient le cœur.

"Après différentes visites d'adieux, j'arrivai le soir dans la famille G..., une famille de vrais amis. Ma mère vint m'y rejoindre, et on parla des Missions. Puis, ma mère et moi, nous rentrâmes à la maison. Béni soit ce petit voyage ! C'est le dernier que j'aurai fait avec ma pauvre mère !

"Ses paroles furent sublimes ; elle acceptait le sacrifice héroïquement. Je lui montrais ces pauvres âmes qui se perdent en foule, et ces immenses pays où Dieu n'est pas connu. Elle me répondait : "Mon cher enfant, je t'approuve, j'admire ta résolution, tout en étant frappé au cœur par ton départ. Mais, dis-moi, ajouta-t-elle en fixant son regard sur le ciel étoilé, est-il bien vrai qu'on se reconnaitra là-haut ? Est-il bien sûr que nous nous reverrons ? Mais nous sommes des esprits, et les esprits n'ont pas d'yeux ? Puis le ciel est-il un lieu ?

"— Mère chérie, repris-je, nous nous verrons, comme nous nous voyons maintenant. Le ciel est un lieu : c'est presque certain ; Dieu le remplit, et nous serons tous plongés en Lui. En lui nous nous verrons, nous nous connaîtrons beaucoup mieux qu'ici-bas, parce que nous lirons dans le cœur les uns des autres. Et puis tu sais qu'à la résurrection nous reprendrons les corps que nous avons sur la terre."

"Que cette scène était touchante ! Nous étions là sous l'œil de Dieu ; ma mère faisait le sacrifice de son fils ; et je lui assurais qu'elle me verrait et me reconnaîtrait au ciel.

"Je me souviens encore de ces paroles : "Il faut bien qu'il y ait une autre vie : autrement je ne serais pas capable de faire un pareil sacrifice. Oui, sans l'amour de Dieu, j'en mourrais."

"Et le lendemain elle ajoutait : "Je ne puis pas t'empêcher de partir ; mais si je le pouvais, je ne voudrais pas le faire."

"Mon père me dit la même chose. Ô mon Dieu, n'oubliez point ces belles paroles !

"Mes adieux faits à la Martinière, je sentis la nécessité de brusquer le dénouement : car, pour tous, la situation devenait trop pénible. Quand ma tournée de visites fut achevée, je revins à la maison et nous nous mîmes à table. Le repas terminé, ma mère, qui n'avait pas voulu savoir au juste quel jour je partais,

ma mère remarqua que j'avais fait mes paquets et pensa que j'allais lui dire un adieu éternel. Elle nous aida à transporter mes bagages dans le char à bancs qui devait m'emporter, et rentra à la maison. Elle était à genoux à côté de moi, appuyée sur une chaise. Au bruit de mes pas, elle se leva et tourna vers moi son visage inondé de larmes. Sans répondre, je me suis mis à genoux à côté d'elle. Jo la serrai dans mes bras, elle me serrait dans les siens, et nos pleurs se mêlèrent. Joue sur joue, cœur sur cœur, jo commençai d'une voix brisée de larmes : "Notre Père qui êtes aux cieux... et elle le récitait avec moi. Arrivés à ces mots : *Que votre volonté soit faite*, nous les répétâmes trois fois. L'étreignant avec force, je l'embrassai une dernière fois, et jo mélançai dans la voiture, qui partit aussitôt."

### Informations.

Le vote sur le nouveau tarif a été pris le 10 courant. Le gouvernement a eu une majorité de 83. Plusieurs députés étaient absents, leur présence eût porté la majorité ministérielle à 86 voix.

L'Hon. H. Langevin est parti pour l'Angleterre, samedi dernier, à bord du *Caspian*. Sa mission a rapport à l'affaire Letellier ; on espère qu'il sera de retour dans quelques semaines.

Les Chambres ont été prorogées pour quelques jours lors des fêtes de Pâques.

Sa Majesté la Reine Victoria est maintenant en Italie, sur les rives enchantées du Lac Majeur. Elle doit, paraît-il, rencontrer la famille royale d'Italie à Monza. Au commencement de l'été Sa Majesté se rendra en Allemagne où on croit qu'elle passera une partie de la belle saison.

### Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. l'abbé J. Boivin.